

T H É Â T R E
LE PUBLI 
UN MALIN PLAISIR



TOGETHER

DE DENNIS KELLY
TRADUCTION DE PHILIPPE LE MOINE

PROGRAMME

Création - Salle des Voûtes

TOGETHER

DE DENNIS KELLY

TRADUCTION DE PHILIPPE LE MOINE

11.01 > 22.02.25

Avec **Stéphanie Blanchoud** et **Serge Demoulin**

Et, en alternance **Prune Feio do Vale Peixoto**, **Simon van der Rest**

Mise en scène **Daphné D'Heur**

Assistante à la mise en scène **Adélaïde Perrault**

Scénographie **Anne Guilleray**

Costumes **Chandra Vellut**

Lumière **Philippe Catalano**

Création sonore et musicale **Guillaume Istace**

Régie **Amaury Delnatte**, **Zacharie Viseur**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC, AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES - DIRECTION DU THÉÂTRE, ET LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE. La pièce "Together" de Dennis Kelly (traduction de Philippe le Moine) est publiée et représentée par L'Arche – éditeur & agence théâtrale. www.arche-editeur.com

Photos © Gaël Maleux

Représentations du mardi au samedi à 20h30, sauf les mercredis à 19h00.
Dimanche 26.01 à 17h00.

Scrutateur du monde comme il va (pas très bien, donc) ainsi que des méandres relationnels, Dennis Kelly écrit à chaud, en pleine pandémie de Covid 19, une pièce qui fait remonter à la surface la complexité de nos émotions durant cette période inédite.

L'enfermement imposé qui s'est immiscé jusque dans nos lits, a bousculé nos existences en imposant une nouvelle règle : celle de la vie en vase clos.

Mais là, le couple ne se supporte plus et s'interroge sur la violence refoulée, sur cette haine qui a germé au fond d'eux... sous l'œil de leur fils... et du public. Car c'est à nous qu'ils s'adressent, c'est de nous qu'ils ont besoin pour plonger en

eux-mêmes, en nous prenant à témoin de leurs joutes. Ça parle cash et dru pour s'expliquer, se narguer, s'engueuler, laisser entrevoir leurs failles, leurs vulnérabilités... et tenter de renaitre.

Comédie sociale, thriller parano à l'humour noir et au rire jaune, la nouvelle œuvre de Dennis Kelly est une comédie singulière telle qu'on n'en a jamais vue, qui fait apparaître l'évidence : qu'on ne peut supporter l'autre qu'à la condition de s'accepter soi-même.

L'AUTEUR

Dennis Kelly



Photo © D.R.

Dennis Kelly est né à Londres en 1970. Il est l'héritier du théâtre "in yer face" (Sarah Kane, Martin Crimp, Mark Ravenhill...), courant du théâtre anglais des années 90 dans le sillage d'Antonin Artaud. Ses pièces sont jouées et traduites dans le monde entier. Il est également l'auteur de pièces radiophoniques et scénariste de séries télévisées : **Pulling** (BBC 3), **UTOPIA** (Channel 4) qu'il a également coproduite, et **The Third Day** (Sky Atlantic). Il a reçu de nombreux prix et distinctions : nomination pour les British Academy Film Awards en 2008, lauréat des prix South Bank Award et British Comedy Award en 2009. Son théâtre est publié à L'Arche.



NOTE D'INTENTION DE DAPHNÉ D'HEUR

”

JE T'AIME D'ACCORD ?
ET JE SAIS QUE ÇA N'A
PAS DE SENS PARCE QUE
QUELQUE PART JE TE
DÉTESTE AUSSI, OU BIEN
J'AI PASSÉ BEAUCOUP
DE TEMPS À TE DÉTESTER
MAIS PLUS MAINTENANT JE
NE CROIS PAS ET JE PENSE
QU'IL Y A UNE CHANCE
POUR QUE NOUS, TOI ET
MOI, NOUS SOYONS D'UNE
MANIÈRE OU D'UNE AUTRE
FINALEMENT ARRIVÉS
DANS CET ENDROIT QUI
EST L'AMOUR QUI EXISTE
AU-DELÀ DE LA HAINE.
ET L'AMOUR QUI EXISTE
AU-DELÀ DE LA HAINE, EH
BIEN IL N'Y A PAS GRAND
MONDE QUI Y SOIT ARRIVÉ.
ET C'EST UN ENDROIT
PARTICULIER, UNIQUE,
D'UNE BEAUTÉ EXTRÊME
ET ABSOLUMENT RARE.
ET DONC ON DEVRAIT...
PROBABLEMENT, TU VOIS...
SE MARIER

– Denis Kelly, *Together*

Together est le dernier texte de l'auteur contemporain britannique [Dennis Kelly](#). Son écriture, héritière du théâtre « In yer face », caractérisée par une recherche formelle avoisinant parfois le documentaire ou le récit-fiction, entretient un rapport aigu avec le réel et les problématiques de notre siècle. Cette fois, à la façon d'un « kitchen sink drama », c'est dans l'intimité d'une famille en période de confinement que l'auteur plonge le spectateur.

Dans cette tragi-comédie sur le couple et la famille, sur arrière-plan politique où se rappellent à notre mémoire les manquements en Angleterre dans le traitement de la pandémie par les autorités publiques, la question que pose Kelly est « Que reste-t-il de nos espoirs de changement et de la crise que nous avons traversée lors de la pandémie de COVID-19 ? »

Cette pandémie qui a précipité le monde entier dans une catalepsie de plusieurs années a bousculé nos vies intimes en imposant une nouvelle règle, celle de la vie en vase clos, du repli individuel dans l'espace du domicile familial, conjugal ; elle s'est immiscée jusque dans nos lits, dans nos cœurs, dans nos âmes. Comment dès lors exprimer son individualité lorsque nous nous retrouvons contraints à vivre avec l'autre, à partager le même espace, le même temps ?

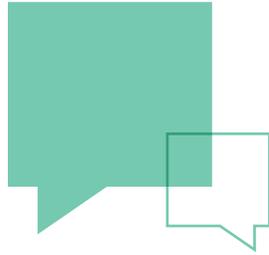
S'il n'y avait pas eu Alfred, leur enfant, il y a longtemps qu'ils se seraient séparés. Alors qu'ils disent ne plus s'aimer, ne plus se désirer, ne plus se supporter, une femme et un homme, ELLE et LUI, sont contraints à vivre ensemble et à ne pas se quitter.

L'enfermement lié au lockdown met en évidence leurs différences fondamentales et les poussent à interroger la violence qu'ils ont refoulée, la haine tapie au fond d'eux, qui n'avaient jusqu'alors pas trouvé l'occasion de s'exprimer. LUI voit son entreprise sombrer vers la faillite. ELLE affronte le drame de la disparition de sa mère décédée au service des soins intensifs d'un hôpital saturé en pleine crise sanitaire. ELLE et LUI, sous la présence quasi-muette de leur fils Alfred, ne tardent pas à laisser entrevoir leurs failles, leurs vulnérabilités. Et c'est au public qu'ils s'adressent « sous la bannière des auspices de l'honnêteté la plus rigoureuse », comme des acteurs de stand-up, le prenant à parti de leur joute et pour témoin de leurs remises en question, c'est de lui dont ils ont besoin pour plonger en eux-mêmes et se faire entendre, s'expliquer, se narguer, s'engueuler et renaître. Car même s'il est fragile, un rapprochement apparait possible.

C'est à l'initiative de Stéphanie Blanchoud que nous avons souhaité offrir aux spectateurices du théâtre Le Public cette nouvelle œuvre du dramaturge à la verve réaliste et à l'humour décapant, qui saisit ici l'occasion du contexte pandémique pour tenter de rompre avec les certitudes, imaginer la possibilité d'un changement, d'une transformation des êtres et des relations humaines en explorant la frontière fragile qui sépare l'amour et la haine. C'est dans un espace épuré et symbolique que j'ai souhaité déployer la narration fragmentée, non linéaire, de Denis Kelly. De la maison familiale, imaginée par Anne

Guilleray, ne reste que l'ossature, comme un espace ouvert où nulle intimité n'est possible. Il n'y a nulle part où s'enfourir. Un arbre perce sols et murs, symbole par excellence d'une vie en perpétuelle évolution, d'une nature reprenant ses droits alors qu'au dehors le monde est en pause. Guillaume Istace a créé une musique originale et organique pour accompagner les images scéniques conçues comme des respirations contrapuntiques. Avec *Together*, nous ambitionnons de toucher un jeu vrai, sensible et brut à l'image de la langue de Kelly, ciselée, rythmique, forte, sans concession.





RENCONTRE CROISÉE AVEC

Stéphanie Blanchoud et Serge Demoulin

STÉPHANIE ET SERGE. ELLE ET LUI. ILS ARRIVENT À DEUX ET PRENNENT PLACE AUTOUR DE LA PETITE TABLE À LA LIBRAIRIE POUR RÉPONDRE À MES QUESTIONS. MICHEL (KACENELENOGEN) PASSE. LES DEUX ACTEURS PLAISANTENT : ILS SE LANCENT DANS UNE THÉRAPIE DE COUPLE.

Pour vous, si vous deviez présenter la pièce en quelques phrases : *Together* c'est l'histoire de ?

Stéphanie Blanchoud : C'est l'histoire d'un couple qui revisite son histoire pour la comprendre. C'est l'histoire d'une tentative. C'est l'histoire d'un couple qui nous fait part avec la « légèreté » d'aujourd'hui de leur « traversée » sous confinement, avec cynisme, humour corrosif, réalisme, cruauté, douleur parfois mais non sans amour. Et c'est aussi l'histoire d'une invitation, au public, tour à tour témoin et complice d'une histoire d'amour qui de près ou de loin leur ressemble peut-être un peu...

Serge Demoulin : Pour moi, c'est l'histoire d'une famille désaccordée qui va tenter, sans le savoir de retrouver l'harmonie.

Pour cause de pandémie, à quelques sorties

obligatoires près, *Together* est un huis clos. A votre avis, sans cette situation, leur couple aurait-il évolué de la même façon ?

Serge : On ne l'a peut-être pas mesuré quand on y était, mais la pandémie du COVID 19, c'est l'histoire d'un énorme huis clos. Un énorme huis clos obligatoire, sur lequel nous n'avons eu aucune maîtrise et un confinement que nous avons tous dû subir plus ou moins bien. Dans *Together*, ils sont bien conscients l'un et l'autre qu'enfermés ensemble, ils n'ont plus le choix, ils vont devoir mettre des mots sur leur situation. Dans leur cas, il peut s'agir d'un huis clos vital et salvateur.

Stéphanie : C'est exactement ça, dans leur cas, il va s'agir d'un huis clos salvateur. Ils ont été l'un comme l'autre tellement loin dans le désespoir qu'il leur fallait quelque chose d'extrême pour pouvoir réagir. Dans certaines situations, la seule

façon de retrouver la lumière est de tomber tout en bas.

Serge : Sans le huis clos ils auraient peut-être pu se défilier, ne pas affronter la situation et se construire dans cette fausse normalité insupportable. Le huis clos les met l'un en face de l'autre mais aussi en face d'eux-mêmes.

Concrètement, qu'est-ce qui est le plus dur dans cet enfermement ?

Serge : L'autre. L'autre qui te déplace. Quand on ne peut plus l'éviter, on se met différemment face à l'autre que face à soi.

Stéphanie : Dans cette proximité imposée, ils sont obligés pendant des semaines de tenir compte de l'autre, alors que dans leur vie d'avant, ils pouvaient s'éviter. La promiscuité réveille de facto les blessures et les questionnements. En même temps, affronter tout ça peut faire avancer. La fin de l'histoire ne serait pas la même sans cette épreuve. Elle est belle, la fin.

Serge : Face à face, ils n'ont eu d'autre choix que de se débarrasser de leurs illusions. Ils ont quitté l'idéalisme sur lequel les couples se bâtissent souvent pour entrer dans la réalité.

Stéphanie : Après tout, quoi qu'il se passe dans leurs affrontements, quoi qu'ils se disent comme horreurs, ils restent ensemble. Aucun des deux ne décide de partir.

Qu'est-ce qui les fait tenir, alors ?

Serge : Avant, on ne se séparait pas à cause des enfants. Ici, l'enfant est un point crucial, il est arrivé dans un moment particulier de leur relation. Pourtant, c'est aussi grâce à l'enfant qu'ils font le chemin. Cet enfant est leur socle, il les arrime. Ils ne font pas les choses pour lui, pourtant, ils trouvent des priorités par rapport à eux-mêmes et à l'autre grâce à son existence. Avant la confrontation, ils pouvaient se penser anges, après, ils n'ont plus pu se découvrir démons. Ils n'ont plus qu'à accepter leur part d'ombre.

Stéphanie : Je pense que ce qui les fait tenir c'est d'avoir mis des mots sur les choses, les actes, manqués ou non. Le lien à leur fils aussi bien sûr. Mais c'est surtout la parole qui leur permet

au jour d'aujourd'hui d'être côte à côte, dans un rapport moins « illusoire » et donc plus franc.

Comment entre-t-on dans les personnages, comment faites-vous pour faire la part entre eux et vous ?

Stéphanie : Pour ma part, je pense que ça aurait été difficile pour moi d'incarner cette femme il y a dix ans. Après, mon chemin de travail - et c'est toujours le même - c'est d'incarner une personne et pas un personnage. J'aborde chaque projet de la même manière. Je la découvre « cette » femme que je vais incarner, au fil des répétitions, et je la laisse venir à moi. Je trouve sa respiration, sa façon de bouger, ses endroits de vibration... Avec la langue très incarnée et très précise de Dennis Kelly, je trouve ma « route », la bonne vitesse balisée par le rythme de son écriture. Je trouve peu à peu la rythmique comme dans une partition.

Et guidée par Daphné et la sensibilité et la finesse de sa direction d'actrice, j'avance pas à pas, pour pouvoir peu à peu donner « corps » à ces mots... Avec Dennis Kelly, tout est parfaitement juste. Je n'ai jamais la sensation de devoir combattre un trop-plein comme avec certains auteurs parfois. Son écriture est à l'os. Et on se fait nous-mêmes chopper par les ruptures. Il y a tellement de contrastes et aussi une immense humanité. L'intelligence de ce texte c'est qu'il ne nous permet pas de prendre parti pour l'un ou pour l'autre. Jamais.

Serge : C'est Stéphanie qui a trouvé la pièce. Nous n'avons jamais travaillé ensemble, j'ai donc abordé cela comme un terrain de jeu.

Stéphanie : On avait envie de jouer ensemble et *Together* nous a offert cette opportunité.

Serge : Cette aventure est un vrai travail de partenariat où il est essentiel d'associer Daphné, les ados qui nous accompagnent et les autres membres de l'équipe de création. Cette complicité et cette confiance nous ont permis d'évoluer dans le grand terrain de liberté dont nous avions besoin. On a pu s'y plonger un peu comme au tennis. La complicité me permet de jouer avec



l'énergie des autres. On convoque ce qu'ils et elles nous donnent pour que ce soit jouissif et déstabilisant à travailler. Cela me fait sortir de ma zone de confort. C'est un grand plaisir et de belles découvertes. C'est avec Stéphanie Blanchoud que je joue, pas avec Elle. Sans compter le rapport au public qui est essentiel. On joue pour et pas pour nous. Je suis d'ailleurs très curieux de voir comment les spectateurs vont recevoir **Together**.

Que dire justement pour convaincre le public de venir assister à **Together** ?

Stéphanie : D'abord, c'est une des premières pièces qui parle de confinement et de covid et même si c'est une période qu'on préférerait oublier, il est important de réfléchir à tous les types d'impacts qu'elle a pu avoir.

Serge : Exactement, c'est un sujet impactant et grave. Mais avec une approche artistique qui nous permet de l'aborder. Elle nous donne, entre autres, à réfléchir à comment prendre en charge les problématiques de salubrité, celles de l'ordre, du soin. Et tout ça existe en trame grâce à la véracité de la situation.

Les spectateurs vont-ils le recevoir comme ça ou plonger dans leurs souvenirs ?

C'est aussi une approche artistique avec une aspiration positive, une aspiration à finir nu les yeux dans les yeux. Un encouragement à appréhender la vie autrement.

Stéphanie : Et au-delà du covid, **Together** est avant tout un prétexte à ne pas renoncer, à ne pas baisser les bras. Cette pièce est, envers et contre tout, une tentative d'espoir, de lumière. Une invitation comme je l'ai dit précédemment, une invitation à avancer sans masque.

■ Propos recueillis par Deborah Danblon





À LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

LA SÉLECTION DE L'ÉQUIPE DU SPECTACLE



LE CHOIX DE
DAPHNÉ D'HEUR

On arrête ?... On continue ? ...

Robert Neuburger, EDITIONS PAYOT ET RIVAGES

De très nombreuses personnes consultent un thérapeute de couple. Pourtant, cette consultation pourrait être évitée. Comment ? En considérant qu'un couple n'est pas éternel et que les attentes de chacun peuvent évoluer. Ce qui paraissait vital pour le couple à une époque peut paraître tout à fait relatif cinq ou dix ans plus tard. D'où l'idée proposée ici « d'anticiper » des remises en cause parfois brutales qui se traduisent souvent par une séparation. Fruit d'une pratique de plus de vingt ans, ce livre montre ainsi que les couples devraient, à intervalles réguliers, faire leur bilan. « On s'arrête ou on continue ? » Telle était la question que se posaient régulièrement l'écrivain Dominique Desanti et Jean-Toussaint, son mari philosophe... et ce couple « provisoire » a duré plus de soixante ans ! Le bilan de couple n'est pas seulement l'occasion pour chacun d'exprimer ses reproches ou ses frustrations. Il permet surtout au couple de tester ses capacités d'adaptation et de créativité. Non conflictuel, il est destiné à faciliter les initiatives et les inventions pour préserver, voire renforcer l'amour que les partenaires portent à leur couple. Il ne s'agit pas de faire l'« autopsie » du couple, de juger le passé, mais de procéder à un « arrêt sur image », à un questionnement du couple ici et maintenant. Ce livre ne s'adresse donc pas en priorité aux couples en difficulté, mais à ceux qui se portent encore bien. À travers sept questions essentielles (amour de l'autre, amour du couple, relations et communication, intimité, etc.), il propose des repères pour prévenir les difficultés inhérentes à la vie à deux.

LE CHOIX DE
STÉPHANIE BLANCHOU

Qu'est-ce que vous voulez voir ?

Raymond Carver, EDITIONS DE L'OLIVIER

Retrouvées après la mort de Raymond Carver, ces cinq nouvelles inédites sont autant de variations subtiles sur les grands thèmes carvériens : la séparation, la dépendance, le mensonge... Carver nous livre le matériau brut de son ascèse littéraire pointillisme cristallin, sobriété du scénario, perfection du montage, cut up des sentiments. Partout, les mêmes couples à la dérive, les mêmes odyssées foireuses, les mêmes destins saccagés dans l'Amérique du pop-corn-télé. Chacun esquisse un ultime tour de piste, avant de se noyer dans le ressac lancinant d'une écriture dépouillée à l'extrême, déchirante à force de discrétion : même inachevé, Carver est inimitable. » André Clavel, L'Express

LE CHOIX DE
SERGE DEMOULIN

Les crocodiles ne pensent pas : Reflets du tantrisme cachemirien

Eric Baret, EDITIONS ALMORA

Par sa nature inclusive, l'approche tantrique telle que codifiée par le shivaïsme cachemirien résonne particulièrement à notre époque. Transposée en termes modernes, abordant les divers aspects de l'existence, cette interrogation sans jugement sur nos modes de fonctionnement est libératrice de nos apparences limites. Sexe, amour, santé mentale, fatigue, tension ou symbolisme mystique, ce regard s'incarne aisément dans la créativité sans limite de l'instant.

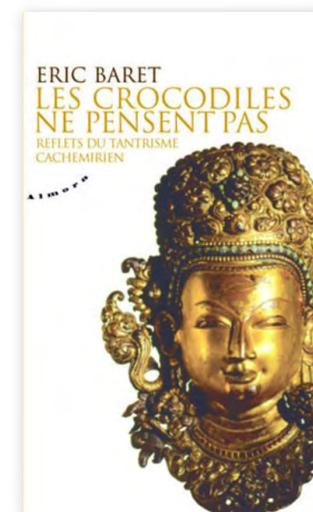
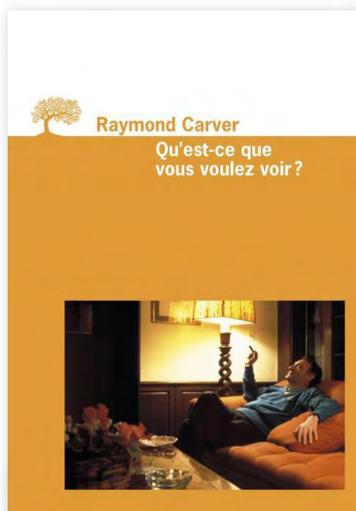
LIBRAIRIE
LE PUBLIC
filigranes

FAITES DURER LE PLAISIR,
ENTREZ DANS LA LIBRAIRIE

Ouverte avant et après les spectacles, une librairie s'est installée dans votre théâtre. Elle vous propose des coins de lectures amusants, de petits espaces dédiés à la littérature : le boudoir aux romans, le commissariat des polars, la table en formica de la cuisine, les lumières vintage, les romans graphiques, les sièges de Boucle d'or dans l'espace jeunesse, les fauteuils rouges du théâtre, évidemment...

Et comme toutes les librairies, nous vous proposons un service de commandes. Anticipez votre venue, et vos ouvrages vous attendront quand vous viendrez au spectacle.

www.theatrepublic.be/librairie



À LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

AUTOUR DU HUIS CLOS



Le mystère de la chambre jaune

Gaston Leroux, EDITIONS J'AI LU

La porte de la chambre fermée à clef « de l'intérieur », les volets de l'unique fenêtre fermés, eux aussi, « de l'intérieur », pas de cheminée...

Qui a tenté de tuer Mlle Stangerson et, surtout, par où l'assassin a-t-il pu quitter la chambre jaune ?

C'est le jeune reporter Rouletabille, limier surdoué et raisonnant par « le bon bout de la raison, ce bon bout que l'on reconnaît à ce que rien ne peut le faire craquer », qui va trouver la solution de cet affolant problème, au terme d'une enquête fertile en aventures et en rebondissements.

Tenant en haleine le lecteur de la première à la dernière page, *Le Mystère de la chambre jaune* est devenu un classique du roman criminel.

Stangerson et sa fille Mathilde habitent le château du Glandier où ils poursuivent leurs recherches scientifiques. La presse annonce la tentative de meurtre sur Mathilde qui dormait dans la "Chambre Jaune". Alerté par ses cris, son père n'a pas vu d'assassin dans la pièce qui ne comporte qu'une porte et une seule fenêtre grillagée.

Le jeune Rouletabille, reporter à l'Époque, se rend au Glandier avec Sainclair, son ami avocat. Ils y retrouvent M. de Marquet, le juge d'instruction obtus, Darzac, le fiancé de Mathilde à la conduite équivoque, le grand Fred Larsan, un policier renommé, et un mystérieux "homme vert..."

Vingt ans avant Tintin, Rouletabille préfigurait le reporter débrouillard. Sa jeunesse l'emporte sur des personnages plus hauts sur l'échelle sociale, trop coincés dans leurs convictions :

c'est un nouveau siècle qui s'annonce.

Écrite en 1907 par l'un des pères du polar français, cette histoire demeure l'archétype du problème de local clos. - Nicolas Mesplède

Sa majesté des Mouches

William Golding, EDITIONS FOLIO

Soit un groupe d'enfants, de six à treize ans, que l'on isole sur une île déserte. Qu'advient-il d'eux après quelques mois ?

William Golding tente l'expérience. Après les excitantes excursions et parties de baignade, il faut s'organiser pour survivre. C'est au moins la réflexion de Ralph, celui qui fut élu chef au temps heureux des commencements, et du fidèle Piggy. Mais c'est ce que refusent de comprendre Jack, le second aspirant au "trône", et les siens. Cette première division clanique n'est pas loin de reproduire un schéma social ancestral. S'ensuivent des comportements qui boudent peu à peu la civilisation et à travers lesquels les rituels immémoriaux le disputent à une sauvagerie d'une violence sans limite.

Meto, La Maison

Yves Grevet, EDITIONS SYROS

Soixante-quatre enfants vivent coupés du monde, dans une grande maison. Chacun d'eux sait qu'il devra en partir lorsqu'il aura trop grandi. Mais qu'y a-t-il après la Maison ?



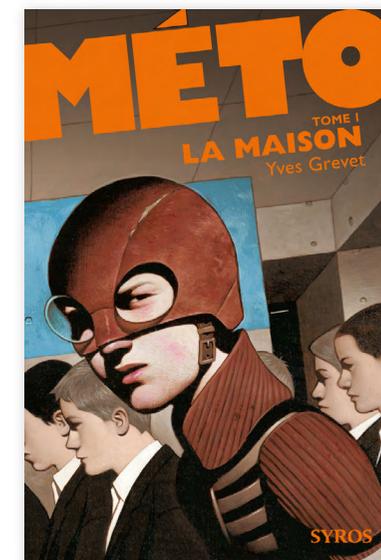
LIBRAIRIE
LE PUBLIC
filigranes

FAITES DURER LE PLAISIR,
ENTREZ DANS LA LIBRAIRIE

Ouverte avant et après les spectacles, une librairie s'est installée dans votre théâtre. Elle vous propose des coins de lectures amusants, de petits espaces dédiés à la littérature...

Et comme toutes les librairies, nous vous proposons un service de commandes. Anticipez votre venue, et vos ouvrages vous attendront quand vous viendrez au spectacle.

www.theatrepublic.be/librairie



À VOIR EN CE MOMENT



SILENCE EN COULISSES

DE MICHAEL FRAYN

13.12.24 > 22.02.25 *Création-Grande Salle*

Silence... en coulisses ! Dans l'impossibilité de gérer sa troupe, le metteur en scène craque. « La première » approche, rien n'est prêt, il devient fou. Ses huit interprètes sont des branquignols. Ils ne comprennent rien à rien. Pas méchants, c'est sûr, manquerait plus que ça, mais tellement mauvais, si peu concentrés et complètement à côté de leurs pompes... si ce n'était pour rire, il en pleurerait !

Pour fêter dignement nos 30 ans de complicité avec vous, voici un vaudeville sur les coulisses du vaudeville. On va se laver la tête, arrêter de se cuisiner la rate au cours bouillon, être un moment en congé des fake news anxiogènes et se mettre la cervelle en vacances.

Vous voulez voir les coulisses ? Vous allez être servis ! Venez vous éclater, la troupe est en délire.

Mise en scène **Michel Kacelenbogen**
Avec **Barbara Borguet, Bernard Cogniaux, Charlie Dupont, Tania Garbarski, Tiphonie Lefrançois, Michelangelo Marchese, Nicole Oliver, Pierre Poucet et Fabio Zenoni**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES - DIRECTION DU THÉÂTRE, ET LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE. Photo © Gaël Maleux

ANDROMAQUE

DE RACINE

09.01 > 22.02.25 *Création- Petite Salle*

L'action se situe après la guerre de Troie, long conflit qui a vu les Grecs écraser le peuple troyen dans le sang et les larmes. La paix revenue, le pouvoir est exercé en dépit du bon sens. Le roi Pyrrhus cherche à imposer son emprise amoureuse sur Andromaque, une captive troyenne dont il a contribué à décimer la famille. Oreste, ambassadeur des Grecs, pour plaire à Hermione, la femme qu'il aime, est prêt à accomplir le régicide qu'elle lui réclame : « Revenez tout couvert du sang de l'infidèle ». Au milieu de ce chaos, Andromaque se dresse en résistante pour sauver son jeune fils que les Grecs veulent exécuter pour se protéger d'une hypothétique refondation de Troie.

La langue de Racine pulse, impulse la vie dans la tragédie, de nature à interroger, secouer et bouleverser tous les publics.

Mise en scène **Michael Delaunoy**
Avec **Myriem Akheddiou, Anne-Claire, Baptiste Blampain, Camélia Clair, Jeanne Kacelenbogen, Clément Manuel, Arthur Moulin et Yvan Rami**

UNE COPRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC ET DE L'ENVERS DU THÉÂTRE - COMPAGNIE MICHAEL DELAUNOY. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES - DIRECTION DU THÉÂTRE, ET LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE. Photo © Gaël Maleux

PROCHAINEMENT



MAMAN

DE SAMUEL BENCHETRIT

06.03 > 26.04.25 *Création-Salle des Voûtes*

Une ville, la nuit. Une femme attend un taxi, emmitouflée dans un manteau de fourrure un peu bof. Un homme jeune passe, comme tombé du nid. Il repasse, revient, lui pose une question, et leur vie va basculer. Bon, après elle va quand même rentrer chez elle et cuisiner des tomates farcies, parce que c'est le jour des tomates farcies. N'empêche, quelque chose a changé, malgré un gentil mari dans un quotidien un peu bof, quelque chose est enfin en marche. Car cette vie d'apparence toute simple cache un secret : un soir en sortant du boulot, elle allait prendre son métro et... Mais on ne peut pas trop raconter, sous peine de tout dévoiler, à cause du secret. Alors on met un mot : Maman.

Maman est une histoire d'adoption. Non, une histoire d'appropriation peut-être. Oscillant entre rires et gravité, entre comédie et drame, avec tendresse et poésie. Maman, ce sont des vies qui se frôlent, se croisent, s'observent, se reniflent, cherchent les caresses.

Mise en scène **Patricia Ide et Magali Pinglaux**
Avec **Esteban Delsaut, François Ebouele, Ariane Rousseau et Fabio Zenoni**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES - DIRECTION DU THÉÂTRE, ET LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE. LA PIÈCE « MAMAN » EST PRÉSENTÉE EN ACCORD AVEC TOBOSO C/O MARIE CÉCILE RENAULD. Photo © Gaël Maleux



APRÈS LA RÉPÉTITION

D' INGMAR BERGMAN

07.03 > 20.04.25 *Création- Petite Salle*

Nous allons partager avec vous ce que nous ne gardions que pour nous. Au théâtre, il y a, généralement, une scène et des coulisses. Mais en coulisses, se passent des choses qui ne se passent pas sur scène...

« Après la répétition » lève le voile sur cet univers auquel aucun spectateur n'assiste... Sur ce qui se vit entre les artistes et le metteur en scène avant, pendant, et après les répétitions. Et si le théâtre est le miroir de la vie, dans « Après la répétition », la vie devient miroir du théâtre.

Séduction, amour, manipulation, narcissisme, doutes, déception, humour clair et humour noir, « Après la répétition » est aussi une réflexion sur les rapports entre artistes, aux publics, aux médias.

Venez et ... Bas les masques !

Mise en scène **Michel Kacelenbogen**
Avec **Laurence D'Amelio, Michel Kacelenbogen et Camille Vandeveld**

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE PUBLIC. AVEC L'AIDE DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES - DIRECTION DU THÉÂTRE, ET LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DE L'ÉTAT FÉDÉRAL BELGE VIA BESIDE. LES ŒUVRES THÉÂTRALES D'INGMAR BERGMAN SONT REPRÉSENTÉES DANS LES PAYS DE LANGUE FRANÇAISE PAR L'AGENCE DRAMA - SUZANNE SARQUIER (WWW.DRAMAPARIS.COM) EN ACCORD AVEC LA FONDATION BERGMAN (WWW.INGMARBERGMAN.SE) ET L'AGENCE JOSEF WEINBERGER LIMITED À LONDRES Photo © Gaël Maleux

BOIRE & MANGER AU THÉÂTRE

Le resto
DU PUBLIC



LE BAR

est ouvert avant et après
les spectacles.



LE RESTAURANT

est ouvert avant les spectacles
les mardis, jeudis, vendredis et
samedis (dernière commande à
19h30) et après les spectacles
les mercredis, vendredis et
les samedis.

Attention : Nous sommes limités
à 40 couverts par service.



LE CHEF VOUS PROPOSE :

Les tapas

Le choix de 3 tapas à 17€
Le choix de 5 tapas à 20€

Le menu

en tout (35€) ou en partie

Découvrez la carte et les menus
du mois sur notre site internet
www.theatrepublic.be/restaurants

RÉSERVATION CONSEILLÉE
AU 02 724 24 44

L'Instant Champagne,
with *Vitalie Taittinger*.

CHAMPAGNE
TAITTINGER
à Reims
FRANCE
BRUT RÉSERVE

Reims,
Place Royale.

CHAMPAGNE
TAITTINGER
à Reims

Imported by: VA.S.CO nv/sa - Industrielaan 16-20, 1740 Ternat - www.vascogroup.com

Infos & Réservations
02 724 24 44 - theatrepublic.be

  @theatrepublic